

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Heures valaisannes d'Edouard Rod

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 139-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

HEURES VALAISANNES D'EDOUARD ROD

Dans nos derniers *Echos*, nous avons eu plaisir à nous pencher sur la belle figure d'Edouard Rod et à l'observer avec quelque soin. A cette étude, nous nous persuadions que l'oubli dans lequel notre temps a laissé glisser l'écrivain vaudois est fort immérité. Hélas ! il en est souvent ainsi dans les choses humaines dont les meilleures s'ensevelissent sous les brumes des années et y demeurent à jamais obscurcies... Seules en émergent celles à qui ne peut être refusée une sorte de transcendance incontestable.

Nos notes ont retenu la particulière et sympathique attention de M. Louis Moret-Rausis, de Martigny, l'excellent et érudit auteur de *La vie d'une cité alpine*, monographie complète et toute récente du haut village de Bourg-Saint-Pierre. Les réflexions qu'elles lui suggèrent et qu'il nous communique en une aimable lettre ont un intérêt anecdotique, puisqu'elles nous rapportent surtout quelques souvenirs « valaisans » de notre grand romancier. M. Moret ne nous en voudra pas que nous en glanions quelques-uns pour nos lecteurs..., pour ceux d'entre eux spécialement qui n'oublient pas qu'Edouard Rod est l'inoubliable auteur de *Là-Haut*.

Au temps où notre siècle commençait, M. Moret était en pleine jeunesse. Or, nous assurent ses lignes, le roman de Rod consacré à Salvan était lu et relu par la jeunesse de cette époque. Peu d'ouvrages alors avaient fait d'un village de notre pays le sujet et le cadre d'une action romanesque. " Vallanches ", ses sites, ses habitants, ses hôtes défilaient dans des pages où s'épandait une âme familière et attachante. Le succès fut d'ailleurs tel que la dernière édition de l'œuvre porte en vedette : " 14^e mille ". Pourtant, tous n'appréciaient pas les pages de Rod de la même manière.

D'aucuns leur reprochaient de ne pas donner à Salvan sa vraie physionomie : à leur sens, ce texte manquerait de réalisme. Par opposition, ils pensaient, pour leur accorder quelque préférence, aux *Souvenirs d'un Alpiniste* de Javelle et à *Salvan-Finshauts* de Louis Coquoz (soit dit en passant, M. Moret nous avoue aimablement que le livre de Louis Coquoz lui « a suggéré l'un ou l'autre chapitre » de sa remarquable étude sur Bourg-Saint-Pierre).

Pour notre part, nous nous expliquons fort bien cette double position : qui pourra jamais concilier romanciers et historiens, ceux-ci déniaient à ceux-là de faire tenir le vrai visage d'un lieu sous la fiction romanesque... Néanmoins, au temps où il projetait son roman, Rod s'est préoccupé de vraisemblance sinon de vérité historique. Ses séjours à Salvan avaient attiré sa minutieuse attention sur ce vieux village et sur ceux qu'il y rencontrait. De plus, nous apprend M. Moret, Rod avait reçu de Louis Courthion d'amples renseignements sur le folklore valaisan. Une bonne amitié s'était établie entre ces deux publicistes et lorsque notre compatriote fera imprimer ses *Scènes valaisannes*, il obtiendra du romancier vaudois la plus vivante des préfaces. Rod et Courthion, toujours d'après M. Moret, avaient dû se rencontrer pour la première fois dans quelque cercle de la capitale française où ils séjournaient tous deux autour des années 1880-83. Cette amitié semble avoir duré longtemps et elle a pu se réchauffer d'une manière toute spéciale au temps où Louis Courthion résidait à Genève et qu'Edouard Rod était professeur à l'Université de cette ville. Voici, d'ailleurs, comment notre distingué correspondant nous rapporte un épisode dont nos deux auteurs sont les héros :

« En 1903 — j'étais alors jeune aspirant télégraphiste à Genève —, presque chaque jeudi soir nous nous retrouvions entre jeunes Valaisans dans un café de la rue de Carouge tenu par une sympathique famille du Haut-Valais. L. Courthion, bien que plus âgé, y faisait une apparition de temps à autre et c'est là que je fis sa connaissance. Alors qu'un soir d'hiver, entre six et sept heures, je passais devant un café à Plainpalais, je reconnus sur le trottoir L. Courthion, son chapeau en arrière, la canne levée comme une dague, en grande discussion avec un Monsieur habillé de noir,

portant barbiche, mais qui m'était inconnu. A la vue de la photo que vous publiez dans les Echos, je suis convaincu que cet interlocuteur n'était autre qu'Edouard Rod. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que j'en ai la certitude ! »

Nous nous félicitons que notre étude ait provoqué cette petite gerbe de souvenirs. Ceux-ci, au reste, évoquent un temps dont nous séparent déjà plus de cinquante années... Merci, cher Monsieur, d'avoir projeté sur le visage " valaisan " d'Edouard Rod cette douce lumière de la sympathie et de nous avoir souligné un enthousiasme qui connut un jour le délire du succès : cet éclairage grandit encore notre fidélité reconnaissante à l'incomparable chanfre de notre village natal.

Enfin, nous terminerons cette petite rétrospective par un souhait. Nous aimerions en effet que Salvan inscrive le nom d'Edouard Rod sur quelque monument de marbre ou de bronze, comme il le fit jadis pour Emile Javelle et, plus récemment, pour Albert Gos. Tous les trois ont également mérité de ce pays qu'ils chérissaient et dont ils ont fixé bien des traits dans leurs ouvrages.

Si le nom de Javelle est gravé en lettres d'or à l'entrée de Salvan, si celui de Gos frappe le regard de qui arrive aux Marécottes, celui de Rod, ce nous semble, devrait ajouter son prestige à la Place centrale — et si heureusement rénovée — de Salvan, cette place qu'ont décrite de si belles pages.

Ce témoignage officiel de reconnaissance compléterait l'hommage qu'ont déjà rendu à l'écrivain vaudois ceux qui ont appelé leur troupe théâtrale " Les Compagnons de Là-Haut " et ce distingué citoyen, M. Frédéric Coquoz, aujourd'hui député et juge de Commune, qui a placé au fronton d'une de ses belles demeures l'enseigne : " Chalet Edouard Rod ".

Heureux le peuple qui sait se souvenir !...

G. R.